



EASY TIGER présente

PAR LA RÉALISATRICE DE **DIVINES**

**OULAYA
AMAMRA**

**SABRINA
OUAZANI**

**DÉBORAH
LUKUMUENA**

**DAPHNÉ
PATAKIA**

TOUTES POUR UNE

UN FILM DE HOUDA BENYAMINA

DISTRIBUTION

O'BROTHER DISTRIBUTION
68 Rue de la Croix de Pierre -
1060 Saint-Gilles
info@obrother.be

AU CINÉMA LE 29 JANVIER



LE MATÉRIEL EST TÉLÉCHARGEABLE SUR LE SITE WWW.OBROTHER.BE OU CINEMAPP.PRO

RELATIONS PRESSE

Valérie Depreeuw
valerie.depreeuw@telenet.be
+32 (0) 479 21 87 41



ENTRETIENS

HOUDA BENYAMINA

RÉALISATRICE

Divines est sorti en 2016, et huit ans plus tard, voici votre second métrage... Il s'est passé beaucoup de choses depuis Divines... J'ai travaillé aux Etats-Unis sur une série avec la Warner et une autre avec Damien Chazelle, The Eddy sur Netflix. Entre-temps, j'ai développé un long-métrage qui est toujours en cours d'écriture. Il y a deux ans, j'ai aidé Diam's à accoucher de son documentaire, Salam.



Est-ce que pendant cette période, vous vous êtes levée un matin, en vous disant qu'il fallait proposer une réécriture du mythe des Trois Mousquetaires au féminin ?

Oui, c'est exactement ce qui est arrivé un matin de 2019 (rires)... Mon producteur a déposé sur mon bureau un synopsis de quatre lignes : des Mousquetaires au féminin. Ce qui m'a intriguée dans ce court synopsis, c'est quand j'ai découvert que d'Artagnan était morisque, une communauté de musulmans espagnols convertis de force au catholicisme et qui, après l'Inquisition, ont trouvé refuge en France, avant d'être à nouveau expulsés sous Louis XIII. J'ai relu le livre de Dumas, puis le journal intime de D'Artagnan dont s'était inspiré Dumas et l'idée de réinventer ce récit mythique a pris vie en moi. Et si c'étaient des femmes ? Et si la véritable histoire était celle-là ? Une pour toutes et toutes pour une... Enfin bref, je n'arrive même plus à le dire au masculin (rires) !

Au départ, qui a eu cette idée ?

Carole Scotta et Caroline Benjo chez Haut et Cour ont eu l'idée de faire les Mousquetaires au féminin et mes scénaristes leur ont proposé d'imaginer D'Artagnan en morisque.

Quelles valeurs vous intéressent dans ce mythe de Dumas ?

L'honneur, la loyauté, le courage, la dévotion... Toutes ces valeurs font écho à l'endroit où j'ai grandi ! Les samouraïs, les valeurs de la chevalerie, sont très proches des valeurs avec lesquelles je me suis construite, à la fois dans mon quartier mais surtout, à travers ma cinéphilie. Tous ces guerriers que j'ai admirés dans les films, avec leur loyauté et leur honneur comme bouclier, me touchent profondément. Toutes pour une, c'est un mélange de cape, d'épée et de vécu. L'autre raison qui m'a poussée à écrire et réaliser ce film, c'est de célébrer l'amitié. Un thème qui résonne déjà profondément dans Divines... Avec Toutes pour une, je poursuis cette quête, un de mes sujets de prédilection.

Souvent, les cinéastes qui adaptent des classiques cherchent à faire écho avec leur époque. A travers Toutes pour une, comment faites-vous écho à la vôtre ?

À ma connaissance, aucune femme n'a encore réécrit Les Trois Mousquetaires. Ce qu'un homme peut faire, une femme le peut aussi... Et les Mousquetaires, pourquoi pas nous ? A travers un film d'aventure, je voulais questionner l'identité et le genre, c'est peut-être ça, faire écho à son époque !

Offrir à des actrices comme Déborah, Sabrina, Oulaya et Daphné des rôles de mousquetaires, c'est aussi nouveau. Jouer un mousquetaire, c'est comme incarner un samouraï : la loyauté, l'honneur et le courage. Ces valeurs sont trop rares pour les femmes au cinéma, qui sont souvent cantonnées aux rôles de méchantes ou d'amoureuses éperdues. Ici, elles prennent l'épée et leur destin en main !

Faire un film historique, c'est un vrai défi, ça peut faire peur...

Je ne me suis posé aucune question. J'ai foncé tête baissée. Le film historique peut vite devenir très lourd, et je voulais absolument éviter cette lourdeur, ne pas être emprisonnée dans des costumes trop pompeux ou des décors trop rigides. Mon objectif était de sortir des conventions du film historique, de casser les règles. Personne ne sait vraiment comment on parlait à l'époque, comment c'était, etc... L'important pour moi, c'était de rester fidèle au panache de l'époque tout en étant libre, sans aucune limite.

Quels films vous ont inspirés ?

J'ai grandi avec les westerns, les films de cape et d'épée et de kung-fu. L'un des films les plus importants pour moi, c'est Thelma et Louise, parce que comme elles,



mes mousquetaires sont en quête de liberté, essayent de s'émanciper, brisent les règles, défient le monde qui les oppresse... Mes mousquetaires sont aussi des Butch Cassidy et le Kid en puissance, des hors-la-loi inséparables et insolents, qui défient l'autorité avec humour et tragédie. Dans la forme, les oeuvres de Sergio Leone, Il était une fois la révolution et Pour une poignée de dollars, ont influencé l'écriture et ont nourri ma mise en scène. Mon nom est Personne, réalisé par Tonino Valerii, produit par Leone, pour l'insolence et la liberté de ton. Tous les films de Kurosawa pour sa façon de filmer le groupe.

Qu'est-ce qui vous intéresse dans les personnages hors-la-loi ?

J'aime les anti-héros. Les personnages qui n'ont l'air de rien, les invisibles, les causes perdues. Ce qui m'intéresse vraiment, c'est de savoir quel costume tu dois porter pour survivre... Les hors-normes ou hors-la-loi mettent en lumière notre part d'ombre !

C'est pour cette irrévérence que vous avez décidé de conjuguer les Trois Mousquetaires au féminin ?

Passeulement... Les hommes se construisent avec des mythes très forts. Et nous ? Quels sont les mythes d'une petite fille ? Comme

il n'existe pas de femmes mousquetaires, j'ai décidé qu'on les conjugue. Ces femmes, d'abord emprisonnées, deviennent des hors-la-loi, rejetées par une société qui refuse de les accepter. Pour gagner leur liberté, elles se réinventent et choisissent de résister, devenant des mousquetaires, des chevaliers modernes. Le costume qu'elles portent devient un symbole de leur foi et de leur amitié. Il faut d'autres récits pour changer le monde et notre perception. Les filles aussi doivent pouvoir grandir avec des films où elles sont les héroïnes. Nous aussi, on a droit à la puissance du mythe. Je voulais offrir aux femmes la possibilité d'incarner la

loyauté, le courage et l'esprit de sacrifice et en faire des mousquetaires badass.

Ce film est surtout la libération de Sarah qui commence dans une cage et va, tout au long du film, devenir D'Artagnan...

Au début du film, Sarah est dans une cage, parce que le Roi a signé un décret pour expulser tous les musulmans espagnols. On est dans un pays aujourd'hui, où il y a une grande montée de l'extrême-droite. Et peut-être qu'au fond de moi, les grillages qu'on voit au début du film sont une peur que je porte en moi...

Le film repose sur un quatuor de choc, est-ce que le casting a été une évidence dès le début ?

Le casting n'a pas été simple, il fallait trouver des actrices prêtes à une préparation longue et intense. Elles devaient relever tous les défis possibles pour une actrice : se transformer en homme, travailler leur voix et leur posture corporelle, savoir se battre, monter à cheval... Je voulais des actrices qui soient dans leurs corps. Des actrices à la fois techniques et authentiques. Elles ont été préparées comme dans un Marvel. Nutritionniste, préparateur physique, avec des coachs de voix, de jeu, de combat, d'équitation etc... Aramis, je voulais qu'il incarne le mystère, la spiritualité, l'étrangeté, la beauté. Daphné a une dimension méta dans son regard, que

je recherchais absolument. Athos, lui, devait être complètement fou ! Une forme de méfiance, de paranoïa, de mauvais caractère, de discipline militaire... Sabrina est une actrice très physique, mais elle a surtout un rapport à l'absolu. Elle a donné corps et âme à son personnage. Portau met des patates comme des sentences, c'est un grand cœur, sensible, drôle et puissant. Déborah était une évidence, elle a un vrai supplément d'âme ! Elle me surprend toujours... C'est une actrice qui swingue. Je l'aime comme ma soeur, c'est mon Lon Chaney.

Et enfin, il y a votre vraie soeur, Oulaya Amamra, dans le rôle principal...

J'ai écrit pour elle ! Depuis le début, je savais que c'était elle. Mais je lui ai quand même fait passer un casting pour qu'elle se sente légitime de le faire... Je sais que c'est une immense bosseuse : elle a fait un an et demi de préparation ! Je savais qu'elle en était capable. Tu ne peux pas venir un mois avant pour faire un rôle comme ça... La trajectoire de D'Artagnan est énorme ! Elle part d'une jeune fille qu'on expulse d'un territoire pour devenir un Mousquetaire. Oulaya, j'aime son âme. Elle me fascine, m'émerveille, me bouleverse. J'avais envie de montrer au monde entier l'âme qu'elle est.

Dans de nombreuses interviews, elle explique tout ce qu'elle a appris grâce à

vous... Mais vous, qu'est-ce qu'elle vous a appris ?

La valeur de la vie. Le combat. C'est la personne la plus courageuse que je connaisse. Elle m'a appris la générosité, la douceur et la gentillesse ! Elle m'a appris l'orgueil, la fierté de D'Artagnan.

Mais D'Artagnan porte aussi une grande fragilité.

Comme tous les gens orgueilleux et fiers, il cache quelque chose... D'Artagnan porte une telle blessure ! On a tué toute sa famille, on lui a arraché les siens et il a dû fuir ! Il est à la fois apatride, orphelin, sans famille... C'est ça, sa blessure ! Et quand il va au contact de ces filles, il cherche une famille qui peut l'accueillir et l'aimer.

C'est aussi un film très drôle ! Est-ce que la comédie est naturelle pour vous ?

D'où je viens, la vanne est un sport national. Le panache est une façon de répondre à la dureté de la vie. Quand j'écris, je cherche les clowns dans chacun de mes personnages. J'avais envie de faire un film de cape et d'épée, drôle et insolent.

Même la scène de sexe entre le Roi et Reine est hilarante...

Quand Louis et Anne font l'amour, ils portent le poids de la Nation. Le comique est peut-être là. Il faut faire rentrer cette semence coûte



que coûte, et donc la Reine lève les jambes en l'air, c'est logique ! Faut que ça pénètre, faut que ça marche !

Il y a un autre personnage très important, la musique.

Ça n'a pas été simple de la trouver ! Toute la musique du film est une musique originale. On a travaillé plus de huit mois avec Emilie et Ben, puis j'ai fini le film avec Amine Bouhafa. La musique était un vrai enjeu thématique. Elle incarne tout ce qui n'est pas dit dans le film. Amine m'a proposé mille choses différentes. Souvent, je lui répondais : "Non, ça fait trop "musique de film", donc on a fini par faire une pause. Quand il est revenu, il m'a dit qu'on allait composer la musique comme un album. À partir de là, tout a été fluide ! Toutes les chansons racontent quelque chose. La musique est un personnage central du film. C'est aussi un hommage à Leone et Morricone.

Et la chorégraphie ? Le film commence avec une danse de Sarah, une sorte de transe...

La danse arabo-andalouse raconte l'origine de Sarah, qui incarne l'identité complexe des Morisques. Cette danse, c'est son héritage perdu. Plus tard, on retrouve D'Artagnan et la Reine qui dansent ensemble autour d'un feu. La danse devient leur langage secret, un espace où elles peuvent s'exprimer librement, au-delà des conventions et des interdits. Avec cette danse, elles se disent tout ce que les mots

ne peuvent pas exprimer. Leurs corps parlent d'un amour naissant, une attirance inexplicable et irrésistible. À ce moment de l'histoire, la Reine ignore encore que D'Artagnan est une femme, mais cela n'a aucune importance : leurs corps s'aiment et traduisent ce désir au-delà des genres.

Le film est aussi un grand questionnement sur le genre : féminin et masculin. Est-ce qu'il veut les mettre en opposition ?

"Et toi, t'es qui ?" C'est la question que Sarah pose au spectateur. Quelle fiction nous racontons-nous ? Le féminin et le masculin dépassent le simple corps. Depuis que je suis jeune, on dit que je suis un garçon manqué, parce que mon comportement est souvent associé au genre masculin. La douceur, la faiblesse, la fragilité, c'est soi-disant féminin, tandis que la force, le courage, le pouvoir, seraient masculins. Voilà la fiction qu'on se raconte depuis des siècles ! Quand j'ai commencé l'écriture, avec Juliette et Fabien, nous nous sommes beaucoup interrogés sur cette dualité. Qu'est-ce qui est féminin et qu'est-ce qui est masculin ? Qu'est-ce que cela signifie d'être un homme ? Et à l'époque, c'était quoi, être un homme ? Nous avons répondu à ces questions différemment selon les personnages, car il n'y a pas une seule façon d'incarner la masculinité, ni à cette époque, ni aujourd'hui. Pour devenir un homme, il faut "être viril". On a construit ce mythe : celui de

la domination de l'homme sur la femme et de l'homme sur l'homme plus faible. A cette époque et encore aujourd'hui, l'homme doit répondre à cette injonction.

A la fin du film, ce sont des femmes en hommes ou des hommes en femmes ?

Elles ne sont ni hommes, ni femmes. Le genre n'existe plus à ce moment-là. D'Artagnan leur dit : « Je ne connais même pas vos vrais prénoms... ». En regardant la caméra, elles peuvent enfin choisir qui elles sont vraiment et décident de donner le nom de leur personnage. C'est peut-être ça, la trajectoire d'une vie : jouer un personnage pour pouvoir survivre.

Comment ces personnages d'hommes sont nés physiquement ?

On est parti de l'intérieur vers l'extérieur. On a eu un long temps de préparation avec les comédiennes pour travailler la démarche, la voix, le corps... Puis dans un second temps, on a travaillé les costumes avec Jérôme Bourdin. On a cherché des silhouettes masculines, par rapport à leurs corps. Ensuite, on est passé au maquillage-coiffure avec Cathy Vidal et Fabienne Robineau.

Il paraît que les actrices ont dû tester leurs "hommes" dans la vraie vie, c'est vrai ?

Pour vivre l'expérience de ce qu'elles vivent dans le film, on est allées dans la rue pour

savoir ce que ça fait vraiment d'être un homme ? Eh bien, on était toutes d'accord avec ce que dit Portau : "Avec une bite, on a moins peur"...

Mais les femmes aussi tuent dans le film.

Elles ne tuent que pour se défendre.

Il y a aussi une scène de viol.

Je n'ai encore jamais rencontré une fille qui ne s'est pas faite attouchée, agressée ou violée... La question du viol sur les femmes est une question sociétale. C'est une question de mon époque !

Qu'est-ce que vous répondez à ceux qui, en voyant le film, diront que vous êtes misandre ?

Mes personnages sont des aventurières, elles se battent contre l'ennemi ! Elles ne veulent pas prendre leur revanche sur les hommes, mais plutôt sur la domination et l'abus de pouvoir. Je dis que les hommes ont été assignés à la

virilité ! Elles, elles se battent contre ce mythe de la virilité. Pas contre les hommes. D'ailleurs, Portau dit à la marquise : "Pourquoi TOI, tu ne fais pas quelque chose ?". Les femmes n'incarnent pas le pouvoir, elles subissent l'oppression de l'homme. Moi, je raconte une histoire où les femmes doivent reprendre les clefs de leur vie.

Est-ce que c'est un film de revanche ?

C'est un combat, pas une revanche ! Elles, elles veulent juste une place !

C'est un film d'amitié certes, mais il y a aussi une histoire d'amour entre deux femmes, Sarah/D'Artagnan et la Reine de France...

Un coup de foudre, oui. La première fois que D'Artagnan voit la Reine, il a un sentiment mystérieux qui le submerge, mais il l'étouffe rapidement ! Parce que c'est la reine de France, tout les sépare, tout les oppose ! L'amour pour Sara, c'est une troisième dimension.

Donc, c'est un film d'amour aussi ?

Oui, un amour impossible...

Avant de terminer, il y a une chose dont on a oublié de parler : tous les décors que ces personnages traversent...

En France, on a la chance d'avoir une grande diversité de paysages, des décors de dingue. Je voulais filmer ces paysages comme dans les westerns, et c'est l'une des raisons pour lesquelles j'ai choisi de tourner en scope anamorphique. Je voulais sortir des châteaux ! C'est un parcours initiatique : un voyage, une grande aventure, et quoi de mieux que de les faire évoluer dans de tels paysages ! On m'a souvent demandé si tout avait été tourné en France... La réponse est oui et seulement dans deux régions : Ile-de-France et Occitanie. Comme quoi, on n'a pas besoin de parcourir des milliers kilomètres pour trouver de la grandeur et du majestueux : tout est là !



ENTRETIENS

**OULAYA
AMAMRA**

**SABRINA
OUAZANI**

**DÉBORAH
LUKUMUENA**

**DAPHNÉ
PATAKIA**

ACTRICES





Comment avez-vous appris que vous étiez prises dans le film ?

Oulaya - C'était le jour de mes 25 ans. On sortait de six mois de casting... Ce jour-là, j'étais chez Houda et j'étais descendue faire des courses. Sur le chemin, mon agent m'a appelé pour m'annoncer la bonne nouvelle ! En remontant, je dis à Houda : "C'est génial ! Tu m'as prise dans le film !" Et elle m'a répondu que ce n'était pas vraiment un cadeau parce qu'il y avait énormément de boulot à faire... Très vite, effectivement, on a commencé une très longue préparation physique. Equitation, escrime, cours de flûte, renforcement musculaire, travail de la voix d'homme, danse... On avait l'impression de préparer les JO !

Deborah - Pour ma part, j'étais en train de tourner un film en Ecosse. J'ai eu un coup de fil de Houda directement. Elle m'a annoncé que je serai Portau... J'étais très surprise et heureuse. J'ai tout de suite réalisé que c'était grandiose ! En raccrochant, j'ai crié à fond... Bon, j'étais à Glasgow, mais quand même...

Daphné - J'ai passé un casting sur plusieurs années. Entre le premier jour et le dernier jour, deux ans et demi se sont écoulés... J'ai passé le casting pour plusieurs rôles, notamment la Reine ou Athos. J'aimais énormément les séances de travail avec Houda, mais je n'y croyais plus trop. Je ne me sentais pas assez

"convaincante" en homme. Chaque séance était une séance de travail. Il y a un truc très précieux avec Houda, c'est qu'elle pense le processus du casting comme un stage de jeu... Quand j'ai finalement eu le rôle, j'ai eu comme un vertige. Il y avait tellement de choses à faire... Mais il fallait se lancer ! Le premier rendez-vous de préparation, il y avait le coach de voix, le prof de musculation... C'était de l'excitation certes, mais aussi une vraie peur ! Je me demandais si j'allais réussir...

Sabrina - Ça faisait un moment que j'avais entendu parler de ce casting... Sans oser le dire, j'avais envie d'en être. Alors quand mon agent m'a proposé de le passer, j'étais surexcitée, même si j'étais assez intimidée ! J'avais vraiment aimé Divines. Pour moi, ça avait été une claque ! Au casting, Houda m'a accueillie à bras ouverts, elle m'a mise super à l'aise et elle a été très rassurante. Les essais se sont bien passés ! A la fin, on s'est pris dans les bras. Quelques jours après, Houda m'appelle pour me dire qu'elle était contente de mes essais, mais qu'elle a rencontré quelqu'un d'autre pour le rôle. Avant de raccrocher, elle me dit qu'on sera amenées à se retrouver. Je lui ai souhaité de faire un beau film... Ça s'est clôturé comme ça ! Deux ou trois semaines plus tard, Houda me rappelle et me dit qu'elle pense à moi pour un autre rôle : Athos. On

était à cinq semaines du tournage. J'étais super, super excitée de lire le scénario ! Ce soir-là, j'avais une avant-première, mais je l'ai vite expédiée ! J'étais trop pressée de lire. J'ai tout de suite adhéré à l'idée, l'histoire, l'aventure... Le lendemain, j'ai évidemment accepté le rôle !

Comment avez-vous travaillé vos hommes ?

Oulaya - Houda nous a répété qu'il fallait être obsédé par cette question ! Il fallait qu'on observe les hommes autour de nous. On a aussi fait différents exercices. Par exemple, je me souviens du moment où je devais appeler un bowling pour faire une réservation, sans que la personne au téléphone devine que je suis une femme... C'était une manière de travailler vraiment ma voix d'homme. C'était intéressant de savoir ce qui te « trahit » en tant que femme !

Deborah - Je pense que je suis partie de moi. Longtemps, je me suis pensé masculine par rapport aux autres. Alors qu'un jour, Houda m'a rit au nez en me disant que j'étais la plus féminine des quatre actrices... Moi, j'ai toujours pensé que ma grande carrure me rendait particulièrement masculine. Du coup, je suis partie de ma propre carrure pour travailler l'homme en moi. Il fallait que je travaille la notion « hors-norme » de mon personnage. Au bout du chemin, je me suis rendu compte qu'en étant un homme, je me

suis réinventé ma propre féminité. Jouer un homme, ça m'a aussi appris à ne plus m'excuser de la place que je prends.

Daphné - Comment trouver son homme ? Forcément, on a tous une part de qualités masculines et féminines en nous. C'était libérateur d'être vraiment soi-même pendant le tournage ! Grâce à ce personnage d'Aramitz, j'étais ce que j'étais vraiment dans la vie. J'avais le droit d'explorer des choses en moi que j'avais jamais eu l'occasion (ou même le droit) d'explorer avant, à savoir toutes mes qualités masculines. C'était un gros lâcher-prise ! Alors bien sûr, il a fallu travailler ma voix, parce qu'elle n'est pas si grave - on a dû apprendre à positionner nos voix différemment, mais c'était surtout une question d'autorité. C'est peut-être le travail avec les chevaux qui m'a appris cela. Face à un cheval, tu dois imposer ton autorité, sinon il en fait qu'à sa tête.

Sabrina - C'était mal connaître Houda que de penser que ma voix "masculine" allait lui suffire... Depuis jeune, j'avais des modèles d'hommes avec une virilité poussée, parfois toxique. Houda nous a fait comprendre qu'il y avait mille manières d'être un homme. Et c'est des choses qu'on devait déconstruire en nous : il y a une grande palette d'homme possible... Pendant la préparation, on est passés par plein de choses différentes :







les outils purement techniques (prendre douze kilos de muscles, avoir des épaules larges ou un corps en V...), mais aussi des réflexions plus théoriques. Toutes ensemble, on a traversé cette grande question sociétale : qu'est-ce que c'est d'être un homme aujourd'hui ou au XVIIIème siècle ? Je voulais offrir une page blanche à Houda, sans me mettre de limite. Il fallait casser tout ce qu'on avait l'habitude de voir de moi et inventer un côté taiseux, sûr de soi. Je regardais les hommes aux terrasses de café : comment ils marchaient, comment ils fumaient, comment ils regardaient les femmes dans la rue... Et à un moment, il fallait y aller ! Il a fallu se mettre des chaussettes dans le caleçon, se serrer la poitrine, se balader dans des magasins au rayon masculin... Il fallait se présenter au monde comme des hommes !

C'était quoi le plus dur ?

Oulaya - La voix. Même quand on était en immersion dans la rue, c'était ce qui me trahissait le plus... Après, on a passé beaucoup de temps à écouter Houda. Elle nous parlait de la différence entre les hommes et de leur virilité... Elle nous parlait du rapport de genre. Je crois qu'à travers ce film, on a aussi compris le poids du mythe de la virilité que portent les hommes sur leurs épaules.

Deborah - La préparation physique a duré près d'un an et demi. On a enchaîné les cours

de sport, la diet'... Alors certes, c'était dur, mais on a compris que tout passe par le corps ! Le corps a ingéré des choses pendant des mois, puis les a totalement recraché à certains moments du tournage. C'était comme si certains mouvements s'échappaient et devenaient totalement naturels. C'est mon corps qui parlait à ma place !

Daphné - Certes, j'avais du muscle, je pouvais m'assumer, mais pourquoi ne m'assumais-je pas autant, en tant que femme ? C'était beaucoup de questions. Ce n'était pas que physique, c'était de l'ordre de la sociologie, de la méta-physique. Dans King Kong Theorie, Virginie Despentes parle du poids d'être un homme, la honte de la sensibilité, l'angoisse de la taille du sexe, le fait de ne pas montrer sa faiblesse... Houda, elle, nous parlait de Dustin Hoffman dans Tootsie. Quand il tournait le film, il demandait aux maquilleurs s'il pouvait être un peu plus "belle"... Et il se disait : "Je n'aurais donné aucune chance à cette femme que je suis". Se transformer, c'est être traversée par toutes ces questions. Mais j'ai adoré être Aramitz ! J'ai même continué de rêver de lui après le tournage.

Sabrina - Moi, je suis rempli de complexes avec ma voix ! On s'est tellement moqué de moi, de mon rire... Et pourtant, ce rôle est vraiment loin de moi, de ce que je suis vraiment dans la vie. Athos est mon

opposé. Il a une telle assurance en lui. Il ne veut jamais justifier de sa présence. C'est un personnage qui n'a pas besoin de long discours : il s'affirme naturellement et il est solide sur ses appuis. Quand t'as douze kilos de plus, ton corps n'est plus à toi. C'était comme si j'enfilais véritablement le costume d'Athos. Ça a été un travail acharné ! Parfois le soir, quand on dînait après des longues journées de préparation physique, Houda me rappelait de ne pas croiser les jambes. Et elle avait raison ! Il fallait mettre ce costume pendant six mois, non-stop. C'était comme avec Abdellatif Kechiche : « Ne joue pas, sois » !

Quels ont été vos acteurs de référence ?

Oulaya - J'ai regardé plusieurs films de Brad Pitt... D'Artagnan est un personnage très fier. Il est assez imbu de sa personne, il se la raconte un peu. J'avais besoin de regarder un mec qui prend du plaisir à être beau. Ce qui est génial avec Houda, c'est qu'elle n'est pas timide ! Elle nous demandait de crâner à fond. D'en faire beaucoup, presque trop. C'est jouissif de pouvoir jouer comme ça !

Deborah - Samuel L. Jackson dans Pulp Fiction et la scène du burger. Ce qui est fascinant dans cette scène, c'est qu'il est sympathique et dangereux. Il mange un burger, mais il se met à réciter un verset de la Bible... Je crois que c'est la danse à deux pas



dans laquelle est Portau ! Il peut avoir peur d'une éraflure, mais c'est aussi un mercenaire, habile avec les armes et les épées...

Daphné - Je pense qu'on a pas mal de références communes... Evidemment, j'ai beaucoup regardé Brad Pitt, notamment dans L'Assassinat de Jesse James par le lâche Robert Ford, pour son côté mystique, sa présence silencieuse, son autorité naturelle. Mais j'ai passé du temps à regarder tous les

hommes autour de moi aussi : mon mec, avec qui je partageais toutes les étapes de la prépa, ou mon père, qui a toujours assumé sa part de féminité. Quand on était plus jeunes, il se déguisait même en sorcière pendant nos anniversaires...

Sabrina - Pour ma part, je n'avais envie de prendre mon père ou mon frère, parce que c'était trop proche de moi... Du coup, en cherchant, j'ai pensé Kechiche ! Même

si c'était vingt-trois ans plus tôt, je l'ai revu : sa manière d'être, de marcher, de parler. Pourtant, Abdellatif n'est pas dans une démonstration de la virilité... Il y avait aussi Vincent Cassel. Cassel prend le temps de parler, il prend sa place dans le monde. Je me projetais dans des acteurs qui sont des hommes charismatiques, qui me font rêver. J'étais tellement dedans que mon frère me disait : « Ça va frerot ? ».





LISTE ARTISTIQUE

Sara / d'Artagnan	OULAYA AMAMRA
Athos	SABRINA OUAZANI
Portau	DEBORAH LUKUMUENA
Aramitz	DAPHNÉ PATAKIA
Anne	GEORGINA AMORÓS
Cardinal de Richelieu	KACEY MOTTET KLEIN
Louis XIII	NEMO SCHIFFMAN



LISTE TECHNIQUE

Produit par	MARC-BENOÎT CRÉANCIER
Scénario et dialogues	JULIETTE SALES FABIEN SUAREZ et HOUDA BENYAMINA
Collaborateurs artistiques	JULIETTE SALES & FABIEN SUAREZ
Montage	LOÏC LALLEMAND
Premier assistant réalisatrice	FRÉDÉRIC GÉRARD
Décors	QUENTIN PREVOST
Costumes	JÉRÔME BOURDIN
Maquillage	FABIENNE ROBINEAU
Coiffure	CATHY VIDAL JABES
Musique originale	AMINE BOUHAFI EMILIE GASSIN & BEN VIOLET
Supervision musicale	MARTIN CARAUX
Casting	PIERRE FRANÇOIS CRÉANCIER LÉA MOSZKOWICZ
Son	ÉMELINE ALDEGUER STÉPHANE THIÉBAUT FABRICE OSINSKI HÉLÉNA REVEILLERE
Scripte	FRANÇOISE THOUVENOT JOËLLE HERSANT
cadre et steadicam	JO VERMAERCKE
Étalonnage	EVY ROSELET
Image	CHRISTOS VOUDOURIS
Supervision de postproduction	THOMAS FOURNET-OBERLÉ



